

## FEUILLETON.

VOL. I.

MONTREAL, 16 OCTOBRE, 1865.

No. 2

LES

## Compagnons de la Croix-d'Argent.

## CHAPITRE III.

## ATTENTE ET EXPLICATIONS.

Une heure après le moment où Finette avait souhaité bonne nuit à son père, onze heures sonnèrent à l'horloge de l'église Saint-Paul. Un profond silence régnait dans la rue du Petit-Musc.

De temps en temps une oreille attentive aurait entendu dans le lointain les bruits de la ville, plus élevés qu'à l'ordinaire ; mais leur écho arrivait affaibli dans le quartier où l'auberge de la Croix-d'Argent se cachait.

Les habitants de l'auberge, le père Brulot, Finette et deux domestiques, paraissaient plongés dans le sommeil : aucune lumière ne brillait à travers les volets fermés.

L'auberge qui donnait sur la rue, par une petite porte, avait, par derrière, de grands jardins.

Ces jardins s'étendaient jusqu'àuprès de ceux de l'arsenal.

Un peu plus loin, se dessinaient dans l'ombre de la nuit, les tours sombres de la Bastille.

Une porte basse donnait issue des jardins dans la rue de la Cerisaie : cette rue, il y a un siècle, était encore presque déserte.

Quand minuit sonnèrent à l'horloge Saint-Paul, du mur qui, rue de la Cerisaie, faisait face aux jardins de l'auberge de la Croix-d'Argent, se détacha une forme noire.

Elle s'arrêta au milieu de la rue.

La lumière pâle d'une nuit claire, mais sans lune, éclairait le milieu de la rue. La forme indécise et obscure se

dessina plus nettement : c'était un homme couvert d'un grand manteau.

Il regarda attentivement vers l'une et l'autre des extrémités de la rue.

Il écouta s'il n'entendait aucun bruit.

Il examina d'un œil inquiet les différents angles que formaient les murs des jardins et la façade d'une ou deux pauvres maisons.

Ces angles étaient sombres : ils pouvaient cacher des témoins.

L'homme au manteau paraissait craindre qu'un regard caché pour lui ne suivit ses mouvements.

Son examen terminé, il ôta le petit chapeau de feutre qui couvrait sa tête.

La chaleur était extrême ; l'air, très-lourd.

Découverte, la figure du mystérieux personnage avait un caractère singulier.

Il avait des cheveux longs, qui tombaient presque sur ses épaules.

De grands yeux noirs, mais admirablement doux, brillaient d'un éclat merveilleux : ils éclairaient tout le visage.

Mal caché par l'abondance de la chevelure, un front large bien dessiné accusait une pensée supérieure.

Il était difficile de dire, en voyant ce singulier personnage, à quelle classe de la société il appartenait.

Il ne portait ni perruque, ni épée : ce n'était point un gentilhomme.

Le grand manteau noir qui le couvrait, les souliers en cuir fin n'indiquaient ni un ouvrier, ni un homme de métier.

La noblesse des manières, la franchise hardie et comme militaire des allures n'étaient pas d'un bourgeois.

Gentilhomme, homme du peuple ou bourgeois, il s'avança vers la porte qui, de la rue, donnait accès aux jardins de l'auberge de la Croix-d'Argent.

Arrivé près de la porte, il la poussa de l'épaule, comme si elle avait dû céder